

VARIÉTÉS/LA SEMAINE

Pour Ricet Barrier, tout est un jeu...

Les de rniér-nés de Ricet Barrier, ce sont: des étuis à briquet, des ceintures, des boutons, des sacs à main... en cuir!
Son sujet de discussion favori à l'heure actuelle, c'est la valeur des

peaux de cuir, les différentes qualités de peaux et la façon de les travailler.
Sa dernière anecdote, c'est une aventure qui lui est arrivée en Suisse: "Je rentre dans une bouti-

que pour m'acheter des lacets en cuir. Il y en avait plein. Avec M. Pellet, le propriétaire, on a commencé à parler de cuir. Je suis reparti avec quelques peaux."

Il a passé son premier week-end au Québec à fabriquer des ceintures et des étuis à briquet pour ses amis. Il exhibe fièrement le dernier en disant: "C'est mon plus beau!"

"Dans l'avion qui m'amenait à Montréal, entre deux verres de champagne, j'ai sorti mon attirail pour faire mes boutons de cuir."

"Lorsque Ricet a une passion... disent ses amis, sans terminer leur phrase mais en levant les yeux au ciel d'un air qui en dit long. Effectivement, Ricet Barrier parle volontiers, sans se faire prier et abondamment de son dernier hobby: le cuir. Bien peu de chansons. Il fait pourtant ses 300 spectacles par année.

Ricet Barrier au Québec, c'est comme en Suisse ou ailleurs, dans les pays francophones. Il a des amis partout, connaît les routes qui le conduisent chez eux, l'adresse des bons restaurants, etc...

A son arrivée à Dorval, il voulait déjà aller dans un Miracle Mart, "ces merveilleux magasins où pour un rien on achète plein de choses". Que ce soit beau ou laid n'a aucune importance. Une fois qu'elles sont achetées, il s'en défait.



RICET BARRIER: "Il y a plusieurs hobbies, mille et une passions. Une des dernières, c'est de porter des sabots, été comme hiver".

Si la Place des Arts...

Si le conflit se règle d'ici dimanche...
Si la Place des Arts, les plâtres et les ouvreuses s'entendent...
S'il n'y a pas de grève...

Si, malgré tout, la Place des Arts garde les spectacles à l'affiche...

Ce qui fait bien des "si"... Mais, effectivement, s'il n'y a pas grève dimanche matin, il y a bien des spectacles que vous pourrez voir à la Place des Arts. Autrement...

Il y a donc un certain nombre de chances que Miles Davis soit bien mardi à 20h.30 à la salle Wilfrid-Pelletier, que José Gréco y soit également le lendemain à la même heure, que Michel Sardou donne son tour de chant mercredi et que les représentations de "Chanson gitane" reprennent jusqu'à vendredi.

Depuis que Godspell a quitté l'affiche à New York (il y a environ un an), quelques membres de la troupe présentement en tournée cet espèce de spectacle qu'on appelle encore une comédie musicale à défaut de trouver un autre nom plus que Hair et Jésus-Christ Superstar ont révolutionné le genre. La troupe s'arrête à Montréal mardi prochain pour toute la semaine. Normalement, le spectacle doit être à l'affiche à la salle Maisonneuve de la Place des Arts si...

A cause de cette menace de grève qui plane sur la Place des Arts, les impresarios montréalais ne sont pas à proprement parler pris de panique mais songent à des solutions de rechange... C'est comme ça qu'on a beaucoup parlé du cinéma Saint-Denis ces derniers jours. Pas uniquement bien sûr pour rappeler cette merveilleuse expérience des spectacles présentés à minuit et à prix modique qui ont fait la joie de ceux qui sont allés

applaudir le Ville-Eymard Blues Band la semaine dernière et qui feront probablement celle de ceux qui iront entendre Donald Lautrec demain et samedi. Ce qui pourrait être un spectacle intéressant. Lautrec prépare un nouveau disque et il y a bien des lunes qu'on ne l'a ni vu, ni entendu (je fais exception bien sûr de cette émission, "Tempo", dont on a beaucoup entendu parler).

Heureusement qu'il n'y a pas que la Place des Arts. Il y a le Patriote. Comble de malchance vous aurez lu un peu plus bas que le spectacle qui est présenté en ce moment, une revue de Raymond Lévesque, ne vaut pas le déplacement.

Vous pourrez toujours vous rabattre sur le Forum à condition d'aimer le patinage de fantasia. Les Ice Follies 74 prennent l'affiche mardi.

Enfin, nous nageons dans l'incertitude...

Brièvement...

• Il est arrivé quelques fois à Lise Payette de chanter à son émission quotidienne. A de rares occasions. François Cousineau, qui compose sur les paroles de Luc Plamondon des chansons, en a fait une pour Lise Payette. Cette chanson intitulée "Appelez-moi par mon prénom" sortira sur le marché du disque sous forme de 45 tours. Le lancement aura lieu le soir du couronnement du plus bel homme du Canada.

• Robert Charlebois, lorsqu'il était rentré d'une tournée à travers la France avec Léo Ferré, nous avait raconté quelques-unes des manifestations qui soulignaient le passage de M. Ferré. Des manifestations plutôt tumultueuses. A Nice, la semaine dernière, Léo Ferré a été pris à partie encore une fois et de la plus sérieuse façon. Bousculé, jetté à terre, frappé à coups de pieds et de poings, tout ça est arrivé à monsieur Ferré et à son ingénieur du son qui regagnaient leur voiture après un spectacle présenté au Centre national d'art dramatique.

• Dans la publicité qui accompagne la présentation de sa dernière revue, on mentionne qu'il s'agit là du dernier spectacle présenté par Raymond Lévesque avant son départ pour Paris où il doit être l'animateur de cette boîte qui s'ouvrira au 13 rue du Jour dans le quartier des Halles à Paris, La Québécoise. A moins que Raymond Lévesque reste sans rien faire pendant de nombreuses semaines, il ne s'agira pas de sa dernière apparition au Patriote. Ce qui était vrai il y a peut-être quelques jours ne l'est plus aujourd'hui. La Québécoise, qui devait ouvrir ses portes au mois de mars, voit son lancement retardé. La boîte ne sera pas prête avant le mois de mai.

Je n'aurais pas dû y aller!

Je n'aurais pas dû y aller.
Parce qu'il devait y avoir moins de vingt personnes dans la salle. Elles étaient venues rire. Résultat? Silence et maigres applaudissements.

C'était sinistre et triste.
Je n'aurais pas dû y aller.
Parce que j'ai de Raymond Lévesque de bien meilleurs souvenirs. Parce que je n'aime pas voir quelqu'un qui a fait des choses intéressantes, de moins intéressantes, en faire de si ennuyeuses!

Si on m'avait prévenu ce soir-là que j'allais assister à une représentation d'étudiants, qu'il fallait leur pardonner leur faible moyen ("Vous comprenez, un seul pianiste accompagne leurs chansons"), la facilité des textes ("Vous comprenez, ils n'ont pas l'habitude"), j'aurais excusé la naïveté banale du

décor (Le mot solidarité inscrit sur un grand panneau. La photo des trois chefs syndicaux dessous. Des inscriptions de chaque côté: nous, le monde ordinaire) et la platitude de certaines blagues.
J'aurais compris: je n'y serais pas allée.
Mais, il s'agissait de la nouvelle revue de Raymond Lévesque à laquelle participent Denise Guénette (qui interprète avec une voix ordinaire des chansons aux vérités mille fois redites) et Réjean Roy (dont on ne peut mesurer le talent aux textes ingrats que lui fait dire l'auteur).

Le ton reste le même. Cette vision pessimiste qu'a Raymond Lévesque des choses, des hommes et de leurs inventions n'a pas changé. Cette fois-ci, cependant, l'impact est faible et peu convaincant, ne touche ni le cœur ni l'esprit qu'il

essaye de faire rire ou de pleurer. Dans cette revue, il n'y a pas que des moments (qui se voudraient) drôles, il y en a d'autres plus sérieux: les chansons de Denise Guénette, les poèmes de Raymond Lévesque et l'extrait de cette pièce, "Bigoulette", mieux présentée à la Comédie Canadienne dans le temps.

Le spectacle de Raymond Lévesque est à l'affiche du Patriote pour une autre semaine encore.

Je n'aurais pas dû y aller.
Parce que, comme beaucoup d'autres, la simplicité, la naïveté, la chaleur d'amitié qu'il met dans chacun de ses spectacles me touchent et qu'il est pénible d'en noter l'inefficacité lorsque ça ne repose sur rien.

Vraiment, je n'aurais pas dû y aller...

Christiane BERTHIAUME

R.-T.

Paul Desmarceaux: "curé Labelle" et...

Un vieux comédien vient de mourir. Pas si vieux, d'ailleurs, car Paul Desmarceaux n'avait que soixante-huit ans.

Mais il avait fait une longue carrière, et bien remplie.
Il y a ceux qui n'auront jamais connu de lui que son "curé Labelle", qu'il a campé au petit écran avec une fausse bedaine, mais avec un très authentique talent, durant une bonne quinzaine d'années.

Un talent qui n'étonnait que ceux qui ne savaient pas qu'il avait fait partie de la troupe Barry-Duquesne, il y a quarante ans, et qu'il avait joué des centaines de rôles, au théâtre, à Montréal et en tournée.

Et ceux aussi, évidemment, qui savaient qu'il avait fait une longue carrière au music-hall, comme partenaire des plus grands comiques de nos scènes "burlesques", les Guimond père et fils, la Poune, Manda, et, ces der-

nières années, Gilles Latulippe — mais qui n'ont que mépris pour ce théâtre-là.

Pourtant, c'est dans une comédie de Gilles Latulippe, il y a deux ans, peut-être, que j'ai découvert la véritable dimension du talent de ce comédien, de cet authentique comédien.

Il y jouait un maire de village venu en ville, avec un flacon de gin dans ses bagages. Il campait là un admirable personnage comique, avec cette sorte de discrétion qui porte toujours, même dans la comédie bouffe — mais que ne peuvent se permettre les véritables comédiens.

Il donnait, ce soir-là, une sorte de leçon — sans s'en douter.

Pourtant, Paul Desmarceaux (que presque tous ses camarades appelaient Alphonse, de son vrai prénom), fut un assez extraordinaire curé Labelle, guidé sans doute par l'auteur et le réalisateur, mais aussi par son expérience de la scène et surtout par le sérieux qu'il apporta à ce rôle.

Il s'était plongé dans tous les documents qui existaient sur ce curieux homme que fut Monsieur Labelle, curé de Saint-Jérôme et sous-ministre à Québec, véritable "fondateur" de ce Nord qu'il inventa, pour ainsi dire, et auquel il crut comme s'il avait su qu'il deviendrait une grande région touristique, le paradis des vacances des Montréalais à la recherche de la nature et de l'air pur — des Montréalais et autres Nord-Américains, qui viennent souvent de très loin.

Paul Desmarceaux avait étudié cette époque et l'homme de cette époque. Il n'avait pas voulu camper un personnage de théâtre, mais un personnage historique — dont on disait qu'il avait mauvais caractère comme lui!

Mais ceux qui l'ont le mieux connu disent que Paul Desmarceaux n'avait pas mauvais caractère — qu'il était seulement un peu borné, et, au demeurant, le plus agréable des camarades.

Paul Desmarceaux (comme c'est arrivé à d'autres, à cette époque) n'était pas venu tout de suite au théâtre — je veux dire qu'il dut attendre longtemps avant de prendre sa place parmi les comédiens, qu'il fréquentait beaucoup, pourtant, depuis longtemps. Car s'il fit trente-six métiers, avant de "monter sur les planches" (comme

on ne dit plus), ses années d'attente, jusqu'à l'âge de 23 ans, je crois, il les passa toutes dans les théâtres.

Et longtemps, avant de devenir machiniste, éclairagiste et même maquilleur, il exerça les petits métiers du théâtre: celui de plieur et celui de vendeur de programmes.

Je crois que c'est sur la scène du Stella, dans la troupe Barry-Duquesne, qui venait de l'occuper, qu'il fit ses débuts d'acteur.

Il a joué sur les scènes montréalaises, mais beaucoup plus, sans doute, en tournée. Des tournées qui emmenaient les comédiens montréalais fort loin, jusqu'au Nouveau-Brunswick et jusque dans les Etats de la Nouvelle-Angleterre.

Après "les Belles Histoires" de Claude-Henri Grignon, qui élargirent le nombre de ses admirateurs (comme seule la télévision peut le faire), il y eut encore pour lui cette scène du Théâtre des Variétés, qui réunissait, depuis 1967, beaucoup de vieux comédiens, de vieux acteurs comiques, autour de Gilles Latulippe et d'Olivier Guimond fils: Paul Desmarceaux mais aussi Manda, la Poune, Paul Thériault, d'autres.

Mais la télévision ne le laissa pas tomber, non plus, car l'an dernier, encore, il jouait le père de Madame Berger, dans le feuilleton de Marcel Cabay, à Télé-Métropole.

Paul Desmarceaux n'avait que 63 ans, mais la mort ne l'a pas pris par surprise. Son état de santé était devenu fort mauvais bien avant la retraite dans laquelle il se mit, en décembre dernier.

Mais, tout récemment, il crut qu'il pouvait encore "faire quelque chose". Il fut candidat aux élections municipales de Laval — sans obtenir les suffrages de ses concitoyens de Fabreville.

Il était cardiaque. Jeudi dernier, ce fut la crise. Hospitalisé à l'hôpital de Saint-Eustache, il s'éteignait, deux jours plus tard, bien peu d'années après son vieux ami Olivier Guimond, plus jeune que lui, mais qui brûlait déjà les planches quand lui-même fit des débuts tardifs.

L'AQJT attend encore sa subvention des Affaires culturelles

par Martial DASSYLVA

Malgré les assurances fournies en octobre dernier par le chef de cabinet de l'ancien ministre des Affaires culturelles, M. François Cloutier, et malgré les confirmations données par un haut fonctionnaire au début de décembre, l'Association québécoise du Jeune Théâtre (AQJT) n'a pas encore eu de confirmation officielle au sujet de la subvention annuelle de \$35,000 que lui accorde le ministère des Affaires culturelles. Bien plus, si l'on ajoute foi aux propos qu'aurait tenus, au début de janvier, un haut fonctionnaire du même ministère au secrétaire de l'AQJT, M. Jacques Vézina, la subvention aurait été purement et simplement refusée.

Plusieurs démarches faites auprès du ministère par les gens de l'AQJT afin de clarifier la situation et obtenir des réponses précises n'ont, semble-t-il, donné aucun résultat.

L'AQJT a d'ailleurs du suspendre momentanément son activité, la banque où elle a déjà emprunté \$11,000 manifestant une inquiétude fort justifiable.

Il nous a été impossible de joindre, hier, le premier intéressé dans cette affaire, le nouveau ministre des Affaires culturelles, M. Denis Hardy.

Après qu'une première secrétaire nous eût affirmé qu'il était en conférence, l'attachée de presse personnelle de M. Hardy, Mademoiselle Louise Gingras, a précisé que le ministre qui vient de rentrer de vacances ne serait à ses bureaux que vendredi.

Enquête rapide

Et après une rapide enquête de son cru auprès de hauts fonctionnaires plus spécifiquement touchés par cette

affaire, Mile Gingras a déclaré que le fonctionnaire dont le témoignage a été invoqué par le secrétaire de l'AQJT "n'a jamais dit que la subvention était rayée", (interrogé par la suite, Jacques Vézina a maintenu énergiquement sa version des faits), que personne (entendez le ministre) ne s'était pas prononcé, qu'elle n'avait aucune raison de croire que l'AQJT n'aurait pas de subvention et que le haut fonctionnaire chargé de ce dossier s'en occupait effectivement, après une absence de deux semaines.

On sait que l'an dernier l'AQJT avait vu sa subvention amputée de \$5,000 parce que le ministre des Affaires culturelles d'alors (ou plutôt le sous-ministre Guy Frégault) ne digérait pas le fait que l'organisme publiait son bulletin de liaison dans l'hebdomadaire "Québec-Presse".

Décision pour biont

Les prises de position officielles approuvées par les membres de l'AQJT lors du dernier congrès de l'organisme l'automne dernier et certaines déclarations publiques de ses dirigeants auraient-elles été peu prises en compte par quel'un en haut lieu? C'est ce qu'on peut se demander à la suite de la rumeur de coupure de subvention.

De toute façon, certains fonctionnaires des Affaires culturelles ne cachent pas que le règlement intervenu récemment dans le cas du déficit de l'Orchestre Symphonique de Montréal signifiera, dans la pratique, des virtements de fonds considérables dont pourraient bien faire les frais certains organismes subventionnés jusqu'ici.

Quoi qu'il en soit, l'attachée de presse de M. Hardy nous a assuré qu'une décision serait prise d'ici peu en rapport avec la subvention de l'Association québécoise du Jeune Théâtre.

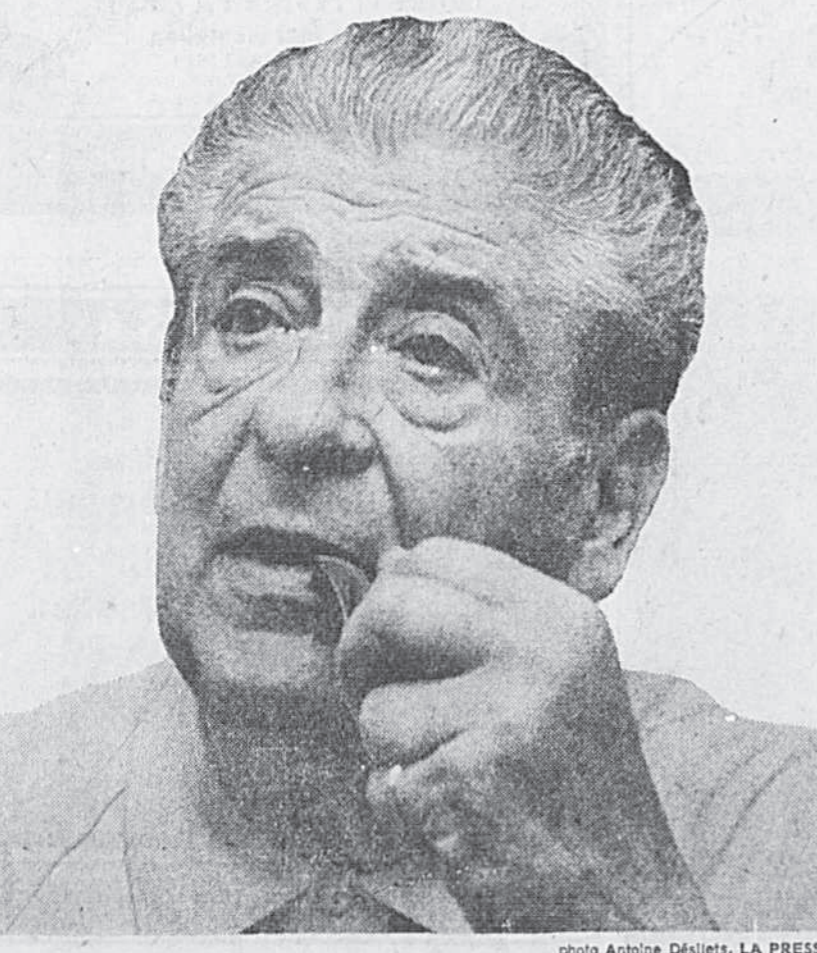


photo Antoine Désliets, LA PRESSE